190

Umberto Giordano

FEDORA

Milan ---



190

FEDORA

FEDORA

DRAME DE V. SARDOU

RÉDUIT EN TROIS ACTES POUR LA SCÈNE LYRIQUE

PAR

ARTHUR COLAUTTI

MUSIQUE DE

UMBERTO GIORDANO

ADAPTATION FRANÇAISE DE PAUL MILLIET



MILAN

ÉDOUARD SONZOGNO, EDITEUR

14 — Rue Pasquirolo — 14.

Milan, 1905. — Imprimerie de la Société Editrice Sonzogno.

PERSONNAGES

La princesse FEDORA ROMAZOV	*Soprano*
La comtesse OLGA SUKAREV . .	*Soprano léger*
Le comte LORIS IPANOV	*Ténor*
DE SIRIEX, diplomate	*Baryton*
DIMITRI, groom . . . . UN PETIT SAVOYARD	*Contralti*
DÉSIRÉ, valet de chambre . . . Le baron ROUVEL	*Ténors*
CIRILLE, cocher . . . . BOROV, médecin.	*Barytons*
GRECH, officier de police . . .	*Basse*
LOREK, chirurgien	*Baryton*
NICOLAS SERGE } estafiers	*Choristes*
MICHEL	*Choriste*
BOLESLAS LAZINSKI . . . . Le docteur MÜLLER	*Mimes*
MARKA, femme de chambre . . .	*Comparse*
VASILI, domestique. . . . . . . IVAN, agent de police.	*Comparses*
UN AUTRE AGENT	*Comparse*

DAMES ET MESSIEURS — SERFS — ESTAFIERS

CHŒUR DANS LA COULISSE.

De nos jours.

Le premier acte à Pétersbourg; le deuxième à Paris; le troisième en Suisse.

Acte Premier

Pétersbourg, l'hiver, dans la maison du Comte Vladimir Andrejevitch, capitaine de la garde.

Salon très élégant, dans le style moderne.

SCÈNE I.

Désiré, Nicolas, Serge, *deux* ESTAFIERS *et* **Dimitri.**

(Désiré et Nicolas jouent aux dominos. Serge et deux autres valets, debout) — Dimitri à droite, effondré dans un grand fauteuil, dort profondément..

DÉSIRÉ (jouant).

Quatre!

NICOLAS.

Six!

DÉSIRÉ.

Double quatre!

NICOLAS.

Victoire!

DÉSIRÉ (il se lève).

Pas de chance!... (à Serge) A boire!

SERGE (montrant la pendule).

Tu vois l'heure?

DÉSIRÉ.

Que crains-tu donc?
Le Comte ne reviendra qu'à l'aube...
C'est sa dernière nuit de liberté...
Demain, il se marie...

SERGE et NICOLAS (étonnés).

Déjà!

DÉSIRÉ.

Oui, la princesse Fedora Romazov..
Une veuve très pressée...

SERGE et NICOLAS.

Riche?

DÉSIRÉ.

Passablement:
Quatorze millions

SERGE et NICOLAS (ôtant leur béret).

Salue!

DÉSIRÉ.

Il était temps!
Nous courions à notre perte...
Les maîtresses...

SERGE.

Les cartes...

NICOLAS.

La bouteille...

DÉSIRÉ.

Les chevaux... et les Juifs!

SERGE et NICOLAS.

Et les Juifs!

DÉSIRÉ.

Nous étions bien perdus!

SERGE et NICOLAS.

Nous étions bien perdus!

DÉSIRÉ, SERGE et NICOLAS.

L'amour nous sauve!

DÉSIRÉ (levant son verre).

Au patron!

SERGE (de même).

A sa femme!

NICOLAS (de même).

A la dot! Puis à nous!

DÉSIRÉ et SERGE.

A nous!

(Sonnette électrique.)

DÉSIRÉ (écoutant).

Silence!

SERGE et NICOLAS.

Le Capitaine?

DÉSIRÉ.

Non.

SERGE (il regarde, vivement).

C'est la princesse!

DÉSIRÉ (secouant Dimitri).

Eh! lève-toi, bien vite!

SCÈNE II.

(Fedora en toilette de théâtre, enveloppée dans une grande pelisse, entre rapidement. Dimitri la suit tout endormi encore. Désiré s'incline profondément.)

FEDORA.

Le Comte est il rentré?

DÉSIRÉ (obséquieux).

Pas encore!

FEDORA (troublée).

Qu'est il donc arrivé?

(à Dimitri)

Cours au cercle...

DIMITRI (s'inclinant).

Bien, Excellence.

(Il sort en courant par le fond.)

SCÈNE III.

FEDORA (avec un léger embarras).

La soirée est un peu froide...

(Désiré attise le feu. — Elle regarde autour d'elle avec curiosité.)

Que de fleurs! Que de bibelots précieux!
C'est le salon d'attente? Et là?

DÉSIRÉ.

La chambre de mon maître...

FEDORA (sur une console il y a une photographie dans un cadre. Elle la prend et l'embrasse).

El voici son portrait...
O grands yeux amoureux et sincèrcs,
Où se réflète ma seule image!
O douces lèvres!
O sourire enchanteur!
Tout en ces lieux respire
Le charme si doux des aveux!
Murmure si timide,
Si tendre et si loyal,
Une ineffable ivresse me trouble...
Ah! désormais,
Commence une autre vie pour moi!

SCÈNE IV.

DIMITRI (essoufflé, mais joyeux).

Du maître, l'on annonce le traîneau!

FEDORA (avec un cri de joie).

Je respire!

(elle lui jette sa boursc.)

GRECH (a Désiré stupéfait).

La chambre du Comte!

DÉSIRÉ (l'indiquant sans comprendre).

Là!

(Il sort vivement avec les deux hommes de la police.)

FEDORA (se levant et appelant avec terreur).

Vladimir!

GRECH.

Blessé!

FEDORA.

Ah ! Vladimir !...

(Elle court dans la chambre dont elle referme la porte. — Un agent de police dépose sur le bureau un révolver et un portefeuille. — De Siriex dans un coin de la pièce observe tout.)

GRECH (à Désiré qui rentre, en lui montrant Fedora ; à demi voix).

Quelle est donc cette femme?

DÉSIRÉ.

Fedora Romazov.

GRECH (surpris).

C'est la princesse ?

DÉSIRÉ.

Oui.

SCÈNE V.

GRECH (à Lorek).

Docteur !

LOREK (entré vivement, ôtant sa pelisse).

Un accident?

GRECH.

Un assassinat !

LOREK (atterré).

Le Comte?

GRECH.

Le Comte.

(L'assistant prend des mains d'Ivan la trousse de chirurgie et une fiole.)

LOREK.

Où donc?

GRECH (montrant la chambre).

Là.

(Il se rapproche de De Siriex qui, debout, adossé à la cheminée, observe la scène.)

FEDORA (paraissant au fond).

Un médecin, au nom du Ciel !

LOREK (prenant la trousse).

Me voici !

(Fedora, Lorek et l'assistant entrent dans la chambre.)

GRECH (à De Siriex, à mi voix).

Et vous êtes?

DE SIRIEX.

Je suis Jean de Siriex.

(Grech écrit sur un calepin.)

FEDORA (sur le seuil. Affolée).

De l'eau! Vite!...

(Désiré et Ivan passent dans le cabinet de toilette dont la porte reste ouverte. Ils remettent à Fedora un bassin, des éponges et des linges.)

DE SIRIEX.

Secrétaire à l'ambassade de France...

(Lorek rentre, court au bureau et se met à écrire très vite et sans s'asseoir.

GRECH (à De Siriex).

Mille grâces!

LOREK (en écrivant).

Cette ordonnance, et puis, vite, un prêtre...

(Il donne un feuillet à un agent qui s'incline et sort. Lorek se dirige de nouveau vers la chambre de Vladimir et il remontre Fedora qui l'interroge fièvreusement.)

FEDORA.

Eh bien?...

LOREK.

Grave...

FEDORA (elle le retient, anxieuse).

Oh, je vous prie
Comme l'on prie un Dieu...
Sauvez mon seul amour...
(le docteur Müller entre)
Il faut sauver sa vie!
(elle éclate en sanglots.)

LOREK (à Müller en se dégageant de Fedora).

Mon cher docteur, venez!

FEDORA.

Souffrez que je vous suive...

(elle les suit.)

LOREK.

Tout à l'heure, Excellence.

(Lorek et Müller se dirigent vers la chambre.)

FEDORA (avec exaltation).

Je suis forte... Je suis brave...
Je ne pleure pas... Voyez...

LOREK.

Nous vous appellerons...

(Ils entrent dans la chambre. La porte se referme. — Fedora les suit du regard, puis se laisse tomber dans le fauteuil et fond en larmes silencieusement.)

SCÈNE VI.

(Désiré entre. Grech lui montre Fedora.)

GRECH (à Désiré).

Son Excellence peut-elle
Répondre à mes questions?

DÉSIRÉ (timidement à Fedora).

Excellence!

(Fedora lève la tête.)

Ce Monsieur est un chef de la police...

FEDORA (à Grech).

Où donc est l'assassin?

GRECH.

Nous ne le tenons pas encore.
Le Comte a-t-il prononcé quelque nom?

FEDORA (secouant négativement la tête).

Non, pas même le mien!

GRECH.

Avait-il un ennemi?

FEDORA.

Lui! O Dieu juste! Et qui?

GRECH.

Je vais interroger dans l'autre chambre..

FEDORA (vivement).

Non... Restez ici...

(Grech s'incline et s'assied au bureau, à gauche.)

GRECH (à Ivan, à voix basse).

Écrivez.

(Ivan s'assied au bureau et se courbe sur ses papiers. — Grech fait signe à Désiré et à Dimitri de s'approcher. Les autres serfs se groupent sur le seuil de l'antichambre.)

GRECH (à Désiré).

Quand votre maître a-t-il quitté le restaurant ?

DÉSIRÉ (à Dimitri).

Dimitri, c'est à toi...

(Dimitri, très ému, s'avance avec timidité tournant son béret entre ses doigts. Sur un ordre de Grech, il étend la main au dessus de la croix de Fedora et il se signe dévotement.)

DIMITRI (avec timidité).

A huit heures passées
Je m'avançai pour prendre
Les ordres de mon maître...
« Retournez à la maison », me dit-il,
Une fois en traîneau: « Je ne veux rien! »

GRECH (à Désiré).

Le cocher est-il là ?

DÉSIRÉ.

Oui Monsieur ?

(Appelant dans l'antichambre)

Cirille !

DIMITRI (remontant).

Cirille !

SERFS.

Cirille !

CHŒUR.

Cirille !

SCÈNE VII.

(Cirille vêtu à la façon des cochers russes de grande maison, s'avance lentement et se plante devant le bureau.)

GRECH (à Cirille).

Or, tu te nommes... Cirille...

CIRILLE (ému).

Nikolajevich...

(Ivan écrit.)

GRECH.

Que te dit le seigneur
En montant dans le traîneau?

(longue pause)

DÉSIRÉ (à Cirille).

Parle!

FEDORA.

Parle!

CHŒUR.

Parle!

CIRILLE (simplement, après avoir touché et baisé la croix).

Le Maître a dit: « Allons au tir! »
Nous allons... J'attends un bon quart d'heure
Puis, tout à coup, dans le grand silence,
Deux coups de feu... j'écoute... Rien!
Plus rien! Sinon des aboîments...
Enfin, que vois-je? Un forcené
Qui pousse la grille, et court si vite
Que je ne puis le rejoindre!

GRECH (impatient).

Et puis?

CIRILLE (avec une émotion croissante).

Durant sa course,
Cet homme avait laissé
Des traces de sang sur la neige...

(Mouvement de Fedora.)

Dans ma détresse
J'implore mon patron le grand Cirille,
Et la pieuse Mère Marie !...
Vaine prière !
Passe... un traîneau...
J'appelle, j'appelle...
(montrant De Siriex)
C'est ce Monsieur...
(luttant contre son émotion)
Qu'il dise le reste...
Moi c'est impossible...
Mon pauvre maître !

(Il sanglote et remonte vers l'antichambre. En passant auprès de Fedora, il s'agenouille et lui baise la main en pleurant.)

O notre père !...

GRECH (à De Siriex).

C'est à vous de nous dire...

DE SIRIEX (quittant la cheminée).

Oui, ces taches de sang
Mènent à un pavillon solitaire...
Nous montons...
Là, dans son sang gisait le Comte.

(Mouvement général d'épouvante. Grech prend un revolver qu'Ivan à déposé sur le bureau.)

GRECH.

Cette arme dans la main?

DE SIRIEX.

L'arme était à terre.

GRECH (examinant le revolver).

Il y manque une balle...
(à Désiré)
Cette arme est bien au Comte?

DÉSIRÉ (l'examinant).

Oui.

Il la prenait toujours
Depuis qu'on l'avait menacé.

FEDORA (s'approchant).

Menacé ?

GRECH (surpris).

Menacé ?

DÉSIRÉ.

Ce fils du général, de votre chef...

GRECH (éclatant).

Un nihiliste...

(Grech reste pensif.)

CHŒUR.

Les nihilistes !...

GRECH (a Ivan).

Donne moi les notes...
(Lisant les notes que lui remet Ivan)
« Le pavillon
« A été loué
« Par une vieille femme...

FEDORA (tressaillant).

Silence !... Il crie !...

(Elle court à la porte de la chambre de Vladimir, et elle écoute. Tout le monde prête l'oreille. Court silence. L'agent de Police qui était sorti avec l'ordonnance du médecin, revient avec une fiole. Fedora s'elance-la lui prend et va frapper doucement à la porte de la chambre, mais la porte ne s'ouvre pas. Le docteur Müller apparaît dans le cabinet de toilette qui reste éclairé par la lueur rougeâtre de la chambre de Vladimir. — Le docteur prend la fiole des mains de Fedora. Celle-ci l'interroge avec angoisse. Le docteur sans lui répondre, se retire par la petite porte de communication qu'il referme derrière lui. Fedora demeure immobile, aux écoutes, dans le cabinet de toilette. Puis, elle redescend, très abattue, et elle se laisse retomber sur le canapé.)

FEDORA (à Grech, d'une voix étouffée).

Continue.

GRECH (reprenant sa lecture).

Le pavillon
A été loué
Par une...

DÉSIRÉ (se frappant le front).

« Une vieille ! »
Une vieille a porté
Aujourd'hui
Une lettre à mon maître.

GRECH

Et cette lettre ?...

DÉSIRÉ (montrant la table auprès de Fedora).

Dans ce coffret...

(Fedora court à la table. Chacun se tourne avec curiosité du côté de Fedora qui ouvre le coffret et fouille dedans. Elle prend le coffret et le met sur la table.)

FEDORA.

Rien !
(avec désespoir)
On l'a volée !

GRECH (aux serfs).

Qui vint encor ?

DIMITRI (hésitant).

Ce matin, j'étais tout seul.
Un monsieur entra
(il montre le bureau)
Et s'assit là ! Puis, tout à coup,
Sans donner son nom, il se lève,
Et sort très vite.

FEDORA (avec un cri rauque).

C'est lui, lui, l'assassin !

GRECH (avec doute).

Pourquoi tant d' imprudence ?

FEDORA (avec impétuosité).

Dites : de courage...
Ces gens sont résolus
Et rien ne les arrête...
Vous, vous êtes aveugles ;
Vous n'avez point de haine,
De foi qui vous entraîne...
De votre Chef c'est le fils,
Et c'est celui que j'aime,
Et vous ne ferez rien !
(avec une tendresse douloureuse)
O mon doux fiancé !
Rève d'amour, de calme,
Et de charme !
Gloire de ma vie !
Espoir de mes pensers !
(avec exaltation)
Par cette sainte Croix,
Par notre amour brisée,
Je te vengerai, je le jure !
Et tant que la vengeance
N'est point complète, au Deuil
Je consacre ma jeunesse ;
Et de ce voeu suprême
Je prends à témoin le Ciel !
Que Dieu
Et tous les saints m'assistent !
Ainsi soit-il !

(Elle se signe selon le rite orthodoxe, baise la croix et la replace sur sa poitrine. Les assistants se signent en même temps qu'elle.

GRECH (à Dimitri).

Aviez-vous dejà vu ce Monsieur ?

DIMITRI (sans hésiter).

Oui.

GRECH.

Il se nomme?

DIMITRI (cherchant dans sa mémoire).

Je l'oublie...

FEDORA (s'asseyant et attirant l'enfant à elle).

Essaie,
Cherche,... Cherche bien,... Cherche!

GRECH.

Cherche!

DÉSIRÉ.

Cherche!

CHŒUR.

Cherche!

DIMITRI (pleurnichant).

Je cherche...

FEDORA ET TOUS.

Cherche!

DIMITRI.

Si vous m'aidiez!

(Fedora se lève, le repousse et s'adresse aux serfs).

FEDORA.

Quoi! Nul de vous ne l'a vu?

DIMITRI.

Peut-être le portier...
(à Michel)
Le jour de la Noël
Un homme, devant toi
A parlé
A notre maître.

MICHEL (Il tâche de se souvenir. On le regarde avec anxiété).

Ipanov!

DIMITRI (avec un cri de joie).

Ipanov!

FEDORA ET TOUS (avec force).

Ipanov!

GRECH.

Loris? Il habite?

DÉSIRÉ.

En face !

GRECH (a ses hommes).

En face !

(Il se lève et sort de sa poche an revolver. Mouvement général. — Grech, Ivan et l'autre agent sortent par le fond. Les serfs et les domestiques se retirent silencieusement un à un dans l'antichambre. — Fedora regarde à la fenêtre. Derrière elle, De Siriex observe également.)

SCÈNE VIII.

DÉSIRÉ (montrant de la main).

Ce sont là ses fenêtres...

FEDORA.

Tout est sombre... L'assassin sommeille !

DE SIRIEX.

Ah ! voici des lumières !

(à Fedora)

Là ! Ces ombres qui se suivent
De l'une à l'autre chambre...

DÉSIRÉ.

On le cherche...

FEDORA (hors d'elle-même, criant comme si on pouvait l'entendre).

Prenez-le ! voyons !

DE SIRIEX (le doigt tendu).

Les ombres reparaissent...

FEDORA (avec joie).

Ils le tiennent !...

DÉSIRÉ.

Ils le tiennent.

(La porte de la chambre de Vladimir s'ouvre et Lorek paraît sur le seuil. Il s'avance lentement.)

SCÈNE IX.

LOREK (gravement).

Madame !

FEDORA (se précipitant dans la chambre).

Vladimir !

DE SIRIEX (à Lorek, à mi voix).

Donc ?

LOREK.

Mort !

DESIRÉ (joignant les mains).

Mort !

GRECH (entre d'un pas rapide, en s'essuyant le front. On l'entoure avec anxiété.)

Parti !

(De Siriex lui fait signe de se taire en lui montrant la chambre de Vladimir. Grech ôte son chapeau. Désiré passe dans le vestibule et parle avec les serfs. Ceux-ci restent groupés au fond et s'interrogent par gestes. Par la porte ouverte, on voit Fedora à genoux au pied du lit du Comte.)

FEDORA (sanglotant).

Vladimir ! mon bien aimé !

(Profonde douleur des familiers. Les femmes pleurent. De Siriex et Lorek sont consternés. Désiré se cache le visage dans ses mains.)

C'est moi... c'est ta Fedora...
Qui t'aime... et qui t'appelle
Parle !... Parle !... Réponds !...

(dans un cri)

Ah !

(Le rideau descend lentement. — Fedora tombe par terre, inanimée. Tous, sauf Lorek, Grech et De Siriex s'agenouillent et se signent dévotieusement.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Acte Second

Une réception dans la maison de la princesse Fedora Romazov, à Paris.

Le grand salon est séparé d'une salle de réception plus petite par une arcade que soutiennent de légères colonnes. Au fond, le grand salon plein de plantes rares, avec un piano à queue placé sur une estrade. Autour du piano, sièges nombreux.

SCÈNE I.

OLGA (présentant Boleslas aux invités).

Messieurs, je vous présente Lazinski...
C'est tout dire, je pense.
(à Boleslas)
Le docteur Borov... le baron de Rouvel...

ROUVEL (avec ironie).

Charmé !...

BOROV (avec ironie).

Moi de même !...

OLGA.

Exilé politique...

ROUVEL et BOROV.

Comme vous?

OLGA.

Comme moi. Voyez...
Je ne vis que par la politique...

BOROV.

Vraiment !

OLGA (avec enthousiasme).

C'est si beau de conspirer !

ROUVEL (raillant).

On vous poursuit...

OLGA (s'échauffant).

On se cache...

BOROV (raillant).

On vous saisit...

OLGA.

On s'enfuit...

ROUVEL.

Et l'on vous ressaisit !...

(On rit.)

SCÈNE II.

FEDORA (tendant la main à De Siriex).

Oh ! cher Monsieur De Siriex..

(à Loris, avec un sourire)

Un ami de Russie...

(à De Siriex)

Un ami de fraîche date...
Le Comte Loris Ipanov...

(à Loris)

Et Monsieur De Siriex,
Secrétaire d'ambassade...

(Elle offre une tasse de thé à De Siriex.)

BOROV.

Loris...

(Il emmène Loris à gauche.)

LORIS.

C'est toi?...

DE SIRIEX (à Fedora).

Lui, ici?

FEDORA (à De Siriex).

Lui même.

DE SIRIEX.

Par quel prodige?

FEDORA.

Oh! c'est bien simple.

BOROV (à Loris gravement).

Tu m'avais juré
De ne pas remettre les pieds ici.

LORIS (à Borov).

La courtoisie!

FEDORA (à De Siriex).

J'apprends qu'il est à Paris;
Je le trouve, l'attire, le grise...

DE SIRIEX (à Fedora).

Et lui?

FEDORA (à De Siriex).

Il est amoureux...

BOROV (à Loris).

Mon Loris, prends garde
A ces yeux qui t'attirent...

DE SIRIEX (à Fedora).

Enfin son crime...

FEDORA (à De Siriex).

Chacun l'ignore...

DE SIRIEX.

Alors?

FEDORA (à De Siriex).

J'attends...

DE SIRIEX (à Fedora).

Quoi donc?

FEDORA (à De Siriex).

La preuve...

DE SIRIEX.

Pourtant!...

LORIS (à Borov, avec passion).

J'aime!

BOROV (à Loris).

Cette nuit, je pars...

FEDORA (à De Siriex).

Oui, de sa bouche.

LORIS (à Borov).

J'aime, j'aime!

BOROV (à Loris).

Toi, pense à ta mère.

DE SIRIEX (à Fedora).

S'il est innocent?

FEDORA (à De Siriex).

S'il pouvait l'être!
Je ne le hais pas assez!

DE SIRIEX.

Vous l'aimez!

FEDORA.

Qui sait?

DE SIRIEX.

S'il parle?

FEDORA.

Point de pitié.

BOROV (à Loris).

Dieu l'a voulu!

(Fedora et De Siriex remontent en causant.)

ROUVEL (à Olga).

Et vous êtes...

OLGA.

Je suis
Le caprice rapide...
Qui passe, hirondelle légère
Sans savoir pourquoi!

ROUVEL.

Et votre cœur?

OLGA.

Je suis... Je suis le sourire
Qui raille tout sans cesse!
Qui fait fleurir les tendres aveux,
Les baisers et la joie, et l'amour!

ROUVEL.

Vous êtes un rébus!

SCÈNE III.

ROUVEL (galamment à Fedora).

Ah, vraiment c'est nous faire languir!

FEDORA (souriant).

Chacun de nous porte sa croix...
(elle montre la croix byzantine qu'elle porte sur la poitrine)
Voyez, même moi...

ROUVEL.

Un talisman?

FEDORA (devenue sérieuse subitement).

Dans cette croix antique
Etait une relique:
J'y ai mis un remède
Qui guérit tous les maux...

LORIS.

Pour vous, ou vos amis?

FEDORA.

Qui le sait!

LORIS.

Merci !

ROUVEL.

Merci !

DE SIRIEX.

Merci !

BOROV.

Merci !

SCÈNE IV.

OLGA (présentant Lazinski à Fedora).

Je vous présente Lazinski,
Le grand maître polonais, neveu
Et successeur de Chopin...
Poète du piano forte
Et prince de l'expression !...
Un mage !...

FEDORA (gracieusement).

Nous l'entendrons ce soir ?

OLGA (avec enthousiasme).

Naturellement !

FEDORA.

Bien.

(De Siriex et Boleslas offrent en même temps le bras à Olga qui hésite un instant et se décide à prendre celui de Boleslas.)

DE SIRIEX (moitié fâché, moitié riant).

Cosaque !

SCÈNE V.

(Loris et Fedora rentrent en se donnant le bras; elle froidement provoquante; lui de plus en plus subjugué. Ils se promènent en causant.)

FEDORA.

Alors, c'est l'amour ?

LORIS.

L'ivresse !

FEDORA (ironique).

Qui espère?

LORIS.

Tout!

FEDORA (feignant d'être offensée).

Et si je m'oppose?

LORIS.

De quel droit?

FEDORA (dédaigneuse).

Devrai-je vraiment vous aimer malgré moi?

LORIS (se rapprochant).

Le Ciel te livre à mon amour,
Car ta main cruelle
Qui me repousse,
Cherche l'étreinte
De cette main.
Et ton regard me dit: « Je t'aime! »
Quand ta bouche dit: « Je n'aime pas! »

SCÈNE VI.

(Borov rentre par la droite, cherche quelque temps dans la foule, redescend, et apercevant Fedora avec Loris, se rapproche vivement de la princesse devant laquelle il s'incline.)

BOROV.

Princesse, quels sont vos ordres pour la Russie?

FEDORA.

Vous partez?

BOROV.

Cette nuit même..

FEDORA.

Et moi, demain.

LORIS (à Fedora).

Vous?

BOROV (à Fedora).

A Pétersbourg alors?

FEDORA (lui tendant la main).

A Pétersbourg!...

BOROV (il baise la main de la princesse et salue tristement Loris).

Adieu.

LORIS.

Adieu.

SCÈNE VII.

LORIS.

Demain?

FEDORA (avec un soupir).

Oui, je vous quitte...

LORIS

Sort fatal! Vous partez
Et je ne puis vous suivre!

FEDORA (comme pour le consoler).

A peine arrivée,
J'obtiendrai votre grâce...

LORIS (égaré).

Vain espoir!...

FEDORA (le regardant fixement).

Pourquoi pas?
Votre crime... est donc bien grave?

LORIS (sombre).

Grave...

FEDORA.

Vous êtes coupable?

LORIS.

Non...

FEDORA (avec joie).

Innocent?...

LORIS (avec force).

Innocent!

(Elle force doucement Loris à s'asseoir sur le petit divan, et elle s'assied auprès de lui.)

SCÈNE VIII.

OLGA (à Fedora).

Chère amie,
Boleslas peut-il jouer?

FEDORA (avec ennui).

Qu'il joue!

SCÈNE IX.

(Après avoir regardé autour d'elle, Fedora se penche vers Loris.)

FEDORA.

Dis moi vite! Dis, qu'as-tu fait?

LORIS (presque parlé).

On m'accuse d'avoir tué
Dans un guet-apens
Vladimir Andrejevitch...

FEDORA.

Et tu peux te défendre?

LORIS.

Impossible. Son père...

FEDORA.

Si tu es innocent, il te croira.
(Lazinski commence à jouer du piano.)

LORIS (secouant la tête).

Lui?
(Toute cette scène est à demi-voix.)

FEDORA.

Et tu viens ici m'offrir ton amour
Quand un soupçon semblable
Pèse sur toi? Quand ton nom
Pour tous est celui d'un assassin...

LORIS (l'interrompant avec une froideur étrange).

Innocent!

FEDORA (avec une passion feinte).

Prouve la donc
Cette lumineuse innocence,...
A la face du monde,
Pour toi-même, pour ton amour!

(Elle se penche sur Loris et cherche à le fasciner complètement.)

Réponds! Réponds! Réponds!...

LORIS.

Fedora, tu m'aimes?

FEDORA.

Oui... je t'aime... je t'aime!
Mais parle... parle...

LORIS (après un effort suprême, d'une voix éteinte).

Eh bien... Oui... je l'ai tué...

FEDORA (se levant terrifiée).

C'était toi?

(Dans le salon du fond on entend applaudir Lazinski.)

LORIS.

Fedora?

FEDORA.

Assassin!

LORIS.

Tu te trompes... tu ignores...

FEDORA (sardonique).

Ce fut par accident?

LORIS (avec force).

Par justice!

FEDORA.

Dans un lâche guet-apens?

LORIS.

Qu'en peux-tu savoir?

FEDORA (à elle même).

Je ne sais rien! Il m'échappe!
Mais où vas-tu donc?
Peux-tu me laisser dans ce doute?

LORIS (il s'arrête, et avec une grande tristesse)

Qu'importe? Qu'importe,
Si tu me méprises?

FEDORA (s'efforçant de sourire).

Mais songe... La première surprise...

LORIS (avec un geste de désespoir).

Oh toi! m'appeler assassin!

FEDORA (se rapprochant avec une répugnance mal dissimulée).

L'horreur du sang versé...
Mais après, le cœur dit tout bas: « qui sait? »

LORIS (avec élan).

Pour ce mot, sois bénie!

FEDORA (cherchant à le faire asseoir de nouveau).

Mais dis-moi...
Pourquoi l'as-tu frappé?

LORIS.

Un tel récit dans cette fête?
Je te dirai tout... demain... ici...

FEDORA.

Cette nuit... je t'en prie...
Tu viendras?

LORIS.

Oui, je viendrai.

FEDORA.

Tu vois? Je n'éprouve nulle horreur...

LORIS.

Merci !... Dans une heure.

(Il s'éloigne rapidement et disparaît à gauche. Fedora fait avec dégoût le simulacre d'effacer la trace du baiser. — On applaudit Boleslas Lazinski.)

FEDORA.

L'infâme !... En ma puissance !

SCÈNE X.

(Les dames complimentent le virtuose.)

OLGA (avec enthousiasme à une dame).

Admirable !

ROUVEL (à De Siriex).

Ineffable !

DE SIRIEX (à Rouvel, en riant).

Sublime !

OLGA (joyeusement à Fedora).

Faisons un tour de danse ?

FEDORA (contrariée).

Chère amie, il est un peu tard.

(Un laquais apporte une dépêche sur un plateau: il la remet à De Siriex qui l'ouvre et en prend connaissance avec une croissante émotion.)

OLGA.

Rien qu'une valse ?

ROUVEL.

La contredanse est sœur de l'amour.

(La comtesse prend le bras de Lazinski ; un général offre le sien à Fedora.)

DE SIRIEX (vivement à Fedora).

Princesse, un télégramme officiel.
Je vous conseille de suspendre votre fête.

FEDORA (étonnée).

Pourquoi ?

DE SIRIEX.

Un attentat...

FEDORA.

Contre le Czar?

DE SIRIEX.

Lisez.

FEDORA.

Les misérables !

(La dépêche passe de main en main. La consternation est sur tous les visages.)

DE SIRIEX.

Les nihilistes !

OLGA (elle prend le bras de Boleslas et dit étourdîment).

Quel malheur ! Mon tour de valse !

FEDORA (presque solennelle).

Dieu protège le Czar !

(Les invités prennent congé de Fedora. Moment de confusion. La princesse serre la main à tout le monde. — Les deux salles se vident rapidement.)

X Le rideau au 4e plan se ferme

SCÈNE XI.

(Les domestiques éteignent les lustres et les flambeaux. L'un d'eux tire une grande portière de velours sombre dans la colonnade qui sépare le hall du salon. Le salon reste éclairé par une lampe. — Fedora reparaît. Elle s'assied et demeure pensive. Elle se lève, va au petit secrétaire et écrit.)

FEDORA.

Grech ! Et vos hommes?

GRECH (montrant la porte).

Ils sont là.

FEDORA.

Bien.

(Elle se remet à écrire.)

GRECH (respecteusement).

J'ai suivi
Encore Loris Ipanov...

FEDORA (fermant la lettre).

Dites !...

GRECH (consultant son carnet).

Ce soir, un homme suspect,
A peine arrivé de Russie
Lui remet une lettre de Valérien...
De son frère...

FEDORA (vivement).

De son frère?
Lui aussi !
(Elle rouvre la lettre et y ajoute quelques mots)
(écrivant) Valérien !
Rien autre?

GRECH.

Rien.
(Elle ferme la lettre.)

FEDORA.

J'ai la preuve suprême...
Oui, sa confession !

GRECH.

Il avouerait son crime?

FEDORA.

Il l'avoue.

GRECH.

Enfin !

FEDORA.

Il est prêt à partir...
Descendez au jardin.
Une fois là... Sifflez !
Moi je le congédie...
Faites votre métier...
Pas un cri ! Pas une plainte !

GRECH.

J'aurai un bâillon.

FEDORA.

Vous trouverez au Hâvre
Un navire en partance,
Le *Volga*... Vous êtes sur le sol russe..

GRECH.

J'obéïrai, Madame, ou mort, ou vif.

FEDORA (lui tendant la lettre).

Ceci pour l'ambassade.
Qu'on l'adresse à l'instant
A Pétersbourg...

GRECH.

Au général Jariskin?

FEDORA.

Je l'informe de tout.

GRECH.

C'est fort bien, Excellence.

FEDORA (elle va au fond et écoute).

Silence!

(vivement)

C'est lui! c'est lui! Allez!

(Grech sort.)

SCÈNE XII.

FEDORA (à Loris).

Loris Ipanov, aujourd'hui,
Le Czar, notre seigneur
A été atrocement frappé
Comme autrefois Vladimir Andrejevich
Par les nihilistes... Et vous,
Vous en êtes un!

LORIS.

Moi?

FEDORA.

Vous!

LORIS (d'un ton bref).

C'est faux.

FEDORA.

Mais pourquoi l'avoir tué?

LORIS.

Pour une femme...

FEDORA.

Une femme?

LORIS.

La mienne.

FEDORA (suffoquée par l'émotion).

La tienne?

LORIS.

Ma femme...

FEDORA (égarée).

Dis moi tout!

(Loris s'assied. Elle le regarde presque épouvantée et s'assied à son tour.)

LORIS.

Ma mère, (ò ma pauvre mère!)
Vit solitaire
Comme en un songe de paix.
Dans son lointain château,
Elle accueillit naguère
Une jeune lectrice,
Une sirène blonde,
Wanda... tel était son nom fatal.

FEDORA.

Wanda!...

LORIS.

Son charme me séduisit;
Je l'aimai comme un fou!
Ma chère et tendre mère
Découvrit ma secrète flamme
Et voulut éloigner l'enchanteresse.
Moi, je la suivis; et, dans un temple,
J'en fis ma femme devant mon Dieu!
J'eus pour témoins deux vieux amis.

FEDORA (l'interrompant).

Vladimir?

LORIS.

Vladimir.
Dans notre secret asile,
Il devint tant assidu
Que le soupçon m'entra dans l'âme.
(avec une croissante émotion)
Un soir, à la Noël, me rendant
Au domaine habité par ma mère,
J'avais oublié mon cadeau de fête...
Je saute en traîneau,
Et je m'en retourne...
Quand, à moitié route,
Au seuil du palais de mon noble ami,
Je vois la suivante de Wanda...
Je l'interroge; la femme hésite,
Balbutie... avoue.
Elle porte un billet de Wanda
A Vladimir!
Je monte... Il est sorti...
Le serf me laisse seul un instant:
Je cours à la table: j'y trouve...

FEDORA (l'interrompant).

La lettre coupable ?..

LORIS (continuant).

Disant :

« Je t'attends ce soir même. à neuf heures !

FEDORA (le regardant avec effroi).

Je me demande encore
Si celui qui me parle
Est l'homme le plus fourbe
Ou le plus malheureux.

LORIS (étonné).

Quoi ?

FEDORA (farouche).

Si tu mentais ?

LORIS (bondissant).

C'est de moi que tu doutes ?

FEDORA.

Qui me donne la preuve ?...

LORIS.

Lui-même !

FEDORA (toujours incrédule).

Vladimir ?

LORIS (résolument).

Voici la preuve... Lis.

(Il jette sur la table un paquet de lettres.)

FEDORA (atterrée en reconnaissant l'écriture de Vladimir et en lisant l lettre).

« Ma bien-aimée »

(à part)

(Son écriture !)
« Ton Vladimir qui t'adore ! »

(à part)

(Et son portrait !)
Donc. c'est vrai !

LORIS (lui tendant une autre lettre).

Lis ! Il était fiancé !...

FEDORA (lisant).

« Mais pense à ma fortune »
(s'interrompant)
(A sa fortune, à lui !)
(elle reprend sa lecture)
« La femme que j'épouse
« N'est pas ta rivale :
« La seule femme au monde,
« C'est toi ; mon adorée ! »
(elle déchire la lettre)
Lâche ! lâche ! lâche !

LORIS.

Lâche !

FEDORA (regardant le portrait).

Être abject ! Coeur de fange !
(elle déchire le portrait. À Loris)
Dis moi quel fut le châtiment ?

LORIS.

La servante m'apprit
Leur immonde entrevue...
À l'heure fixée,
Je m'y rends, armé...
Personne dans la première chambre...
J'écoute... Un fleuve de rires...
Un fleuve de baisers...

FEDORA.

Ensuite !

LORIS.

On me nomme !
Fou de rage, je pousse la porte, et j'entre !

FEDORA (haletante).

Ensuite ? Ensuite ?

LORIS.

Elle bondit !
Je la prends, la jette à terre...
« Laisse cette femme », hurle-t-il.
Furieux, je me retourne
Me voyant armé,
Il s'arme... vise...
Me blesse à la poitrine...
Je riposte et le tue !

FEDORA (avec un cri de joie sauvage).

Ah !
Elle aussi ?

LORIS (calme).

Elle s'enfuit... Tomba malade...
Languit... mourut !...

FEDORA.

Malheureuse ! Et toi ?

LORIS.

A la faveur de la nuit,
J'ai pu gagner la frontière...
Pas un indice... Pourtant
Sur moi bientôt le soupçon tombe...
On me condanne...

FEDORA (tressaillant).

Condamné !

LORIS.

A mort.

FEDORA (avec un frisson).

A mort ?

LORIS.

A mort !
(fièrement)
Mais qui m'accuse ? Qui donc m'espionne ?
Sais-tu quel est l'infâme ?

FEDORA (vite).

Je ne sais rien!

LORIS.

Vois, je pleure... Oui, je pleure,
Mais non pas sur ma vie...
Je pense à la douleur immense
Que je cause à ma mère!
Elle attend, la pauvre femme,
Que je vienne la consoler,
Et ses yeux... se fermeront...
Sans revoir son enfant!
Vois, je pleure, oui, je pleure,
Mais je puis... de mes pleurs être fier!

FEDORA (doucement et avec passion).

Ah! laisse moi les larmes,
Je dois pleurer de honte...
Pleurer l'horrible doute,
Et pleurer l'infâme erreur!
Ah, je t'ai cru le vil esclave
De la vengeance d'autrui,
Toi, le plus noble héros,
Du plus juste châtiment!

LORIS.

Vaine pitié! Vaine pitié! Si tu pars!
Mère et foyer, patrie et nom,
Je n'ai plus rien! Vaine, vaine pitié!

FEDORA.

Loris... Je ne pars plus! Je ne pars plus!
Mère et patrie,
Je serai tout pour toi!

LORIS (il se lève).

Adieu.

FEDORA (à part).

Le signal!

LORIS (il se dirige vers la porte).

Adieu. À demain.

FEDORA (lui barrant le passage).

Ou vas-tu donc?

LORIS.

Je rentre... Il est tard...

FEDORA.

Non! Ne pars pas!

LORIS.

Pourquoi?

FEDORA (troublée).

L'agent qui t'espionne?

LORIS.

Je ne crains rien.

FEDORA.

Mais moi, j'ai peur!
(à part)
(Ils le tûraient)

LORIS.

Je veux avant tout ton repos. Adieu.

FEDORA (elle se met entre lui et la porte).

Ah! demeure!
Oui, j'ai peur!
Tu cours au danger!
Peut-être à la mort!

LORIS (cherchant à l'éloigner).

Ils diront que je suis ton amant.

FEDORA.

Qu'importe?

LORIS.

Mais je t'aime!

FEDORA (avec force).

Tu m'aimes?

LORIS.

Je t'aime!

FEDORA.

Non, tu ne m'aimes pas! Non! Non!

LORIS.

Fedora, je t'aime!
Ton regard m'enivre!

FEBORA.

Ni ta patrie,
Ni ta mère,
Tu ne regrettes rien pour moi?

LORIS.

Non, rien.

(Fedora ferme la porte à clé.)

Tu te perds, mon adorée!

FEDORA.

Je te sauve!
Mais redis-moi que tu m'aimes!

LORIS.

Je t'aime!

FEDORA (avec une joie profonde).

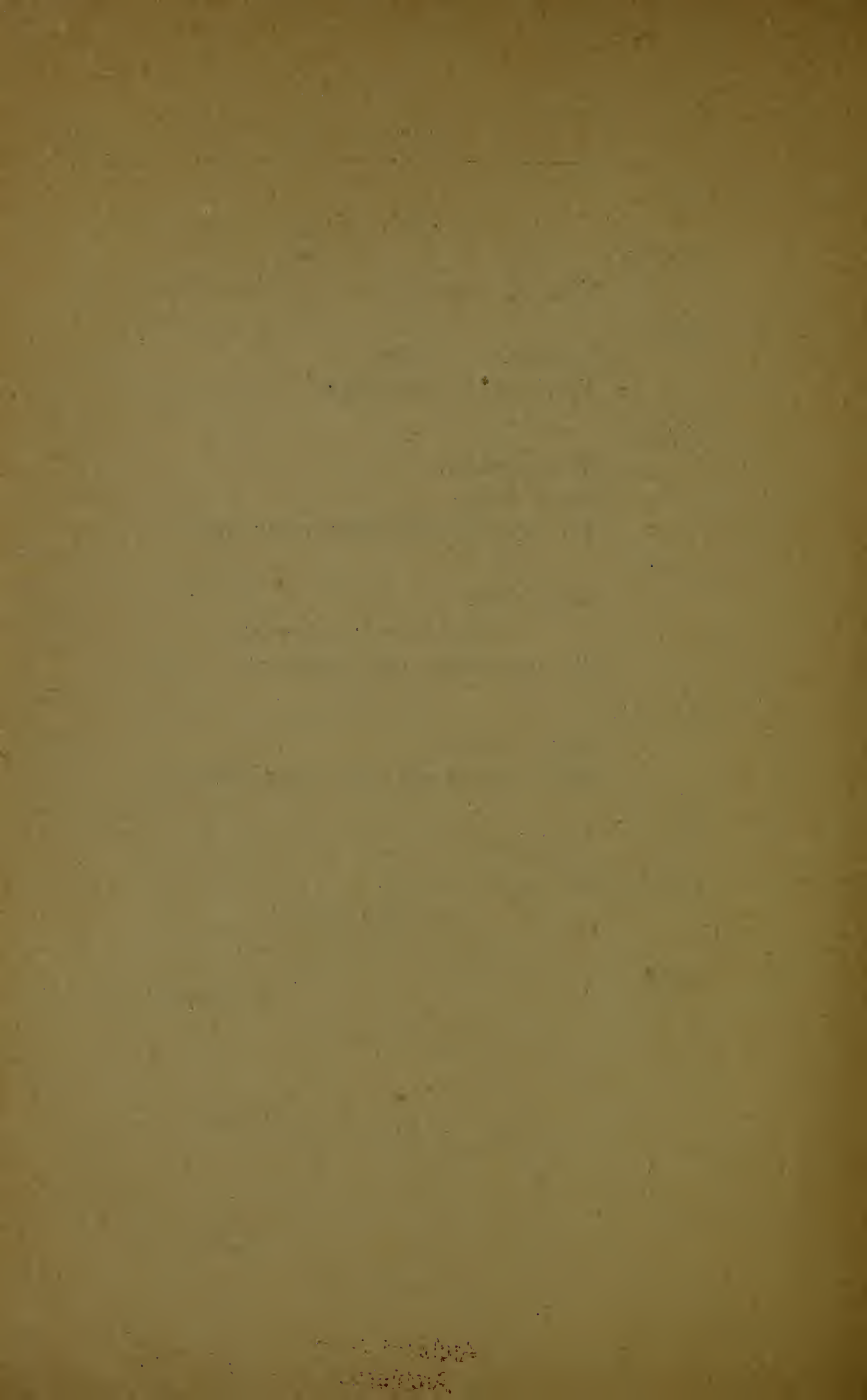
Eh bien reste!

(Elle se jette dans ses bras.)

LORIS.

Je t'aime!

FIN DU DEUXIÈME ACTE.



Acte Troisième

La villa de Fedora dans l'Oberland.

Grand jardin rempli de fleurs. — Une terrasse donnant sur une vallée. Dans le lointain la ville de Thun, sur les bords d'un petit lac. Au fond, les Alpes Bernoises.

CHŒUR INTÉRIEUR.

Soprani

La fauvette,
Nous répète:
« C'est le Printemps! »
La neige dit à son tour:
« L'hiver est court! »
Et l'Aube dit joyeuse:
« Eveille-toi, ma belle! »
La terre dit sans cesse:
« Il faut qu'on s'aime! »

Contralti.

La fauvette,
Nous répète:
« C'est le Printemps! »
La neige dit à son tour:
« L'hiver est court! »
Et l'Aube dit, joyeuse:
« Lève toi, ma belle! »
Chantons sans cesse:
« Il faut qu'on s'aime! »

SCÈNE I.

LORIS.

Que tu es belle!

FEDORA.

Et toi, tu es si bon!

(Elle va de buisson en buisson cueillant des brassées de fleurs.)

LORIS.

Oh! que de fleurs! Et belles!

(Elle les dépose sur la table.)

FEDORA.

Tu n'aimes pas les fleurs?

LORIS (avec beaucoup d'âme).

La fleur que j'aime,
C'est ta beauté!
O fleur de rêve!
O fleur de jeunesse et de passion!
Fleur idéale! O fleur d'amour!

(Ils s'embrassent longuement.)

SCÈNE II.

OLGA.

Encore?

FEDORA et LORIS.

Toujours!

OLGA.

C'est beau d'avoir la foi!

LORIS.

Et vous?

OLGA.

Je ne crois plus.
J'ai renoncé au monde...
Tout me pèse et m'ennuie!...

LORIS.

Même la bicyclette?

OLGA (redevenant gaie).

Si l'amour t'accompagne,
Si l'amour te guide,
C'est un doux bien-être!
Une folle ivresse!
Vole, vole encore,
Glisse donc, vite, allons!
Tombe et te relève,
Tombe encore!
Mais quand l'amour t'abandonnera,
Que te sert de courir?
Nul ne te suit? Nul ne te retient!
Pourquoi tomber?
Il vaut mieux, comme autrefois,
Aller à pied!

LORIS.

Cherchez donc un tandem!

OLGA.

On ne m'y prendra plus!

(Sonnette électrique sur la scène.)

FEDORA.

Une visite?

LORIS.

Je m'esquive...

FEDORA.

Où vas-tu?

LORIS.

A la poste. J'attends quelques lettres
Qui me suivent de Paris

FEDORA.

Loris, reviens bien vite.

LORIS.

A l'instant.

(à Olga)

A tout à l'heure.

SCÈNE III.

(De Siriex entre.)

OLGA (joyeusement).

Que vois-je? De Siriex!...

FEDORA.

Oh, la bonne surprise!

(De Siriex baise la main de Fedora.)

DE SIRIEX (gai).

Oui: j'arrive à l'hôtel d'Angleterre;
J'entends parler de vous; et je m'élance;
Vite, je cherche, trouve, et me voilà!

FEDORA.

C'est fort aimable à vous.

OLGA (ironique).

Une fleur de courtoisie.

(Marka apparaît sur le perron apportant le thé. Olga respire les fleurs cueillies par Fedora. De Siriex va à elle pendant que Fedora se met à servir le thé.)

DE SIRIEX.

Vous ne roucoulez plus?

OLGA (s'éventant avec les fleurs).

Je me repose...

DE SIRIEX (avec emphase).

Et le grand maître?

OLGA (sursautant).

Lazinski?...

DE SIRIEX.

Boleslas!

OLGA (soupirant).

Ah! ne m'en parlez pas!

DE SIRIEX.

Pourquoi?

OLGA.

Mon cher ami... la désillusion...

DE SIRIEX (avec une fausse pitié).

Déjà?

OLGA.

C'est mon destin!

FEDORA (offrant une tasse à De Siriex).

Voulez-vous une tasse?

(De Siriex s'incline.)

DE SIRIEX.

Comme autrefois en Russie...

(Il s'asseoit et boit à petits coups sa tasse de thé tandis que Fedora et Olga lui offrent des gâteaux.)

Quel être aimable!...

DE SIRIEX.

Qui?...

OLGA.

Boleslas!

DE SIRIEX (prenant un gâteau; à Olga).

Un ange, simplement!

FEDORA (riant).

Un peu trop blond.

OLGA.

Et délicat comme une femme!

DE SIRIEX (prenant un autre gâteau; à Fedora).

Comme une chatte!

OLGA.

Un cœur de flamme!

FEDORA (riant toujours).

L'Etna!

DE SIRIEX.

L'incendie...

FEDORA.

De Moscou...

OLGA.

Et puis, jaloux !

FEDORA.

Othello !

DE SIRIEX.

Iago !

OLGA.

Partout il voulait me suivre!

FEDORA.

Un page...

DE SIRIEX.

Non, un hussard.

OLGA.

Il aimait lire.

DE SIRIEX.

Vos chères lettres.

OLGA.

On vous l'a dit?

DE SIRIEX.

Non, je le devine. Enfin?

FEDORA.

Enfin?

OLGA.

Un jour que je le grondais,
Il m'a quittée...

FEDORA (tragiquement).

Infâme!

DE SIRIEX (tragiquement).

Monstre!

OLGA.

Le lendemain...

DE SIRIEX.

Il a recommencé?

OLGA.

Il est parti !

DE SIRIEX.

Il aimait trop la fugue...

FEDORA.

De Bach !

OLGA.

Plus tard il me sut près de Genève...

DE SIRIEX.

Genève ? C'est grave !...

OLGA.

Grave... Pourquoi ?

(Fedora prend la tasse de De Siriex et va la déposer sur la table ; puis elle arrange les fleurs dans les vases et dans les jardinières. De Siriex se lève et regarde Olga avec des yeux remplis de pitié.)

DE SIRIEX (à Olga, avec intention).

Comtesse, soyez forte !

OLGA (fièrement).

Moi ? Moi je suis de bronze.

DE SIRIEX.

N'allez pas tomber faible !

OLGA.

Une douche ? J'attends.

DE SIRIEX.

Alors, sans plus d'égards,
Le grand maître polonais, neveu
Et successeur de Chopin,
Le poète du piano forte
Et cœtera...

[(feignant d'hésiter)

OLGA (impatiente).

Ah, dépêchez vous donc !

DE SIRIEX.

Ne serait-il pas un agent?

OLGA.

Eh?

DE SIRIEX (doucement).

Secret...

OLGA (frissonnant).

Un espion?

DE SIRIEX (toujours plus machiavélique).

Que le gouvernement mettrait à vos côtés?

OLGA (atterrée).

O mon Dieu! Et pourquoi?

DE SIRIEX.

Mais pour vous faire parler.

(Elle défaut et tombe à la renverse dans les bras de De Siriex qui la dépose sur une chaise voisine. — Fedora lui fait respirer son flacon de sels pendant que De Siriex l'évente avec son mouchoir).

DE SIRIEX.

Courage donc, Comtesse!
Sur terre tout finit et tout recommence,
Ce n'est pas la première fois;
Ce ne sera pas la dernière.
L'amour c'est l'oiseau qui passe;
Il ne vient que pour s'en aller;
(Olga soupire et se frotte les yeux)
Il part pour revenir...

FEDORA (à Olga).

Cela passe?

DE SIRIEX.

Oui?

OLGA (se levant).

C'est passé !

(Tous se mettent à rire.)

Surtout n'en parlons plus...
Le mieux est de chasser
Ce vilain souvenir...

DE SIRIEX.

Oui, avec un meilleur.

OLGA.

Par exemple ?

DE SIRIEX.

Mais un enlèvement !

OLGA.

Comme...

DE SIRIEX.

En bicyclette.

OLGA (battant des mains).

Bravo pour l'idée originale !
Je cours m'habiller !

(El sort en courant.)

SCÈNE IV

FEDORA (riant encore).

La tête de linote !

DE SIRIEX (subitement sérieux).

Mais princesse,
Je ne suis pas venu pour elle...

FEDORA.

Pour qui ?

DE SIRIEX (hésitant).

Vous l'aimez bien ?...

FEDORA (tressaillant).

Loris? Plus que ma vie!

DE SIRIEX.

Et vous êtes heureuse?

FEDORA.

Comme en un rêve.

DE SIRIEX (douloureusement).

Eh bien, je viens vous réveiller.

FEDORA (le regardant étonnée).

Comte, vous me faites presque peur...

DE SIRIEX.

Cet homme atroce...

FEDORA (l'interrompant).

Jariskin?

DE SIRIEX.

Oui.

Il est tombé par sa cruauté.
(Mouvement de joie de Fedora.)
Mais ce vieux tigre,
Depuis la mort de son fils,
Férocement se délectait
Aux douleurs humaines,
Aux larmes de sang.
D'après son ordre, on a saisi
Un jeune audacieux,
Un hardi nihiliste,
Complice vrai ou faux
De l'assassin de Vladimir!
(L'anxiété de Fedora redouble.)
On l'a jeté dans la forteresse,
Sur la Néva; puis, une nuit,
Le eaux grossissant à l'improviste,
Il fut noyé!

FEDORA (frissonnant d'épouvante).

O mort affreuse! Sait-on son nom?

DE SIRIEX.

Valérien Ipanov...

FEDORA.

Ciel! Lui! Le frère de Loris?

DE SIRIEX.

Oui.

(plus bas encore)

A l'horrible nouvelle,
Leur malheureuse mère...

DORA (tremblante et sans voix).

Morte?

DE SIRIEX.

Sur le coup.

FEDORA.

La mère aussi... Sa mère!

DE SIRIEX.

Oui.

FEDORA.

Qu'ai-je fait!

DE SIRIEX.

Comment?

FEDORA (atterrée, le regard fixe).

C'est moi, leur bourreau!

SCÈNE V.

OLGA.

Je suis prête...

(descendant le perron)

Que vous semble?

DE SIRIEX.

Délicieuse.

OLGA.

Merci.

Essayez de me suivre!

DE SIRIEX.

Vous êtes si légère!

OLGA.

Prenez

Trois kilomètres au moins d'avance.

DE SIRIEX.

Et l'enjeu?

OLGA.

Un baiser!

DE SIRIEX.

Deux!...

FEDORA.

Allez, allez de grâce!

OLGA (à De Siriex).

Faut-il qu'on vous attende?

DE SIRIEX.

Princesse, courage!

OLGA (à Fedora).

Adieu, Fedora!

FEDORA (d'une voix éteinte).

Adieu!

SCÈNE VI.

DANS LES COULISSES (Enfants.).

O mon trésor aimé!

(Cloche lointaine.)

Tu ne reviens donc pas!

FEDORA.

Dieu de justice
Dont le saint regard
Voit nos angoisses
Et scrute nos remords,
Dieu de pitié
Qui restes secourable
A qui t'implore
Pour le salut des autres !
Ne sois pas indulgent,
J'en suis indigne,
Mais sauve Loris,
Celui que j'adore !

SCENE VII.

(Loris entre)

FEDORA.

Déjà ?

(Vasili entre avec un paquet de journaux, de lettres et un télégramme qu'il dépose sur la table. Il sort.)

LORIS.

Rien de ma mère, rien de mon frère...
Mais près de toi, douce sirène,
Je ne sais plus ce qui compte pour moi !

(la regardant)

Mais qu'as-tu ?
Tu es troublée !...

FEDORA (cherchant à éviter son regard).

Moi ? Tu te trompes...

LORIS.

Tiens, une dépêche...
Ce doit être de mon frère..

(il regarde la signature)

Non. De Borov...

(lisant)

« Gracié ! »

FEDORA.

C'est ta grâce ?

LORIS (avec joie).

Oui, ma grâce ?
O bonne mère,
Et toi, mon frère,
Et toi maison abandonnée, o patrie !
J'ai l'espérance de vous revoir enfin !
Et toi, tu me suivras jusqu'à l'autel.
Mais tu gardes le silence ?

FEDORA (tristement).

Oui, je doute du bonheur...

(Loris tend la dépêche à Fedora qui lit fiévreusement)

LORIS.

Borov était à Paris, hier ;
Et peut-être qu'aujourd'hui
Il arrive...

(il remonte)

FEDORA.

Tu t'en vas ?

LORIS (revenant).

Etourdi ! J'allais oublier ces lettres...

(Fedora a saisi les lettres, mais Loris, croyant que c'est pour les lui tendre; s'approche et les lui retire des mains. Il regarde le timbre de la poste, jette deux lettres dans le plateau et n'en garde qu'une qui vient de Pétersbourg.)

LORIS (reconnaissant l'écriture).

C'est de Borov... Cette lettre
A précédé sa dépêche...

(Il ouvre la lettre, la parcourt, se trouble; et en lit quelques passages à voix haute.)

« Jariskin a donné à l'Empereur
« La preuve éclatante de ton crime...
« Oui, tes aveux complets avec le nom
« De tes complices »

(s'interrompant)

Mes complices !
Qui sont-ils ? « Valérien »
Mon frère ! Lui ! Quelle infamie !

(Trouble de Fedora.)

« Cette lettre est écrite
« Par une Russe habitant à Paris ;
« Elle a signé d'un nom de baptême,
« Mais nous saurons l'autre.
« Je te porte sa lettre. »

(à Fedora)

Je vais connaître enfin mon ennemie !

(il reprend sa lecture en proie à la plus cruelle émotion)

« Jariskin donna l'ordre
« D'arrêter ton frère. »

(s'interrompant)

Valérien arrêté !

(Il réprend. Fedora est debout, toute convulsée.)

« La forteresse... le fossé...
« Dans la nuit... noyé! »
Ma mère! Ma mère! O ma mère !

(Il s'affaisse sur un siège. Fedora court à lui et l'entoure de ses bras. Ils sanglotent tous les deux.)

FEDORA.

Loris ! Mon Loris! O mon bien aimé !

(Loris pleure. Fedora cherche à le consoler; elle l'embrasse et lui essuie les yeux ; puis découragée, elle se laisse tomber à ses pieds.)

LORIS.

Ils sont morts pour moi ! Morts innocents !

(se redressant)

Et cette femme! Espionne maudite
Qui me suit partout!...
C'est affaire entre elle et moi! Par le Ciel!

(Fedora bondit puis recule épouvantée.)

Pourquoi t'éloignes-tu de moi?
Oh! ne me quitte pas!
Seule tu me restes;
Donne moi la main,
Pleure avec moi!

SCÈNE VIII.

(Vasili descend le perron avec un plateau; il apporte un billet à Loris mais Fedora, plus prompte, s'empare de la lettre.)

LORIS.

Borov?

FEDORA.

Lui!

LORIS (résolûment).

Fedora, cette femme est à Paris.
Partons Retrouvons-là.

(avec force)

Espion! Je saurai bien te démasquer!

FEDORA.

Mais est-ce bien un espion?

LORIS.

Tu la défends?

FEDORA.

Si cette malheureuse
Avait éperdûment aimé Vladimir?
Tu lui tues son amant,
Elle te hait; la haine est sans clémence,
Et ne raisonne pas!

LORIS.

Mais que lui avaient fait
Et ma mère et mon frère ?

FEDORA.

Elle a pleuré peut-être ;
Elle a prié pour eux,
Dans son aveugle rage,
Dans sa fatale erreur !...
Aux innocentes victimes
(Loris prête l'oreille aux bruits du dehors.)
La folle n'a pas pensé !

LORIS.

Une voiture...
(il remonte impatient)
C'est Borov.

FEDORA (tremblante).

Dieu ! Lui !

LORIS (revenant).

Non, pas encore !

FEDORA (suppliante).

Ecoute alors ! Devant ses angoisses
Ton cœur, j'en suis sûre,
Aurait pitié d'elle !

LORIS.

Pitié ? Non, jamais !
(Elle le retient, le fait asseoir et l'entoure de ses bras.)

FEDORA (avec ferveur).

Si cette coupable, ici même, à tes pieds,
Le visage baigné de larmes amères,
Implorant ton pardon,
Invoquant ta pitié,
Pleurant, criant :
Grâce ! grâce !...

Ah, je connais bien ton âme,
Si douce, si noble,
Ton âme indulgente,
Elle serait clémente...
Ah! ne dis pas non!
Ah! ne dis pas non!
Dis que tu lui pardonnes..

LORIS.

Oui, certes,
Quand je l'aurai frappée... ainsi!

FEDORA.

Je suis perdue!

LORIS.

Borov... C'est lui...

FEDORA.

Il me tûra!

(Epouvantée, elle court se placer dernière la table, tandis que Loris cherche à voir au loin.)

Ah, pas lui!

(Elle arrache de son cou la croix byzantine, l'ouvre vivement et en verse le contenu dans une tasse à thé.)

LORIS.

Enfin, le voici!

(Il va s'élancer au dehors; Fedora l'arrête du geste.)

FEDORA.

Attends! Pas encore! Je t'en prie!

LORIS (s'arrêtant stupéfait).

Pourquoi?

FEDORA.

Un mot encore... le dernier...

LORIS.

Que veux-tu?

FEDORA.

Pardonne à cette femme...

LORIS.

Elle, toujours ?

FEDORA (lui entourant le cou de ses bras).

Fais-le pour moi !

Ecoute-moi !...

LORIS (se délivrant à moitié).

Comme elle t'intéresse ?

FEDORA (épuisée).

Oui...

LORIS (il lui saisit les mains).

Tu la connais ?

FEDORA.

Oui...

LORIS.

Tu la connais ?

Et tu oses ?

(Il l'attire violemment à lui, et plonge ses regards dans les siens; elle est tout à la fois terrifiée et suppliante.)

Ah ! l'infâme, c'était toi !

FEDORA (dans un râle).

Pitié ! Pardonne !

LORIS.

C'est toi qui tuas ma mère et mon frère ?

FEDORA.

Pitié !

LORIS.

Pour venger la mort de ton Vladimir...

FEDORA.

Pitié !

LORIS.

De ton lâche amant?

FEDORA.

J'étais folle!

LORIS.

Et voilà ton amour!
O femme maudite
Habile à me trahir!

FEDORA.

Ah, ce n'est pas vrai!

LORIS.

Serpent, je t'écrase!
Infâme, à toi la mort!

FEDORA.

Non! Ne me frappe pas! Vois! Je meurs...

(Elle avale la tasse d'un seul trait sans que Loris ait le temps de l'en empêcher.)

SCÈNE IX.

(Borov introduit par Vasili entre rapidament.)

LORIS.

Borov.. cette femme... le poison!

(Borov regarde Fedora et hésite.)

Je sais tout!... Sauve là!

(Borov parle bas à Vasili qui sort en toute hâte.)

FEDORA (repoussant Marka).

C'est inutile! C'est inutile!
La mort est là!

(Elle traverse péniblement la scène en s'appuyant aux meubles et va tomber avec un râle aux pieds de Loris.)

Loris.. je meurs... Pardonne moi!
Pardonne!...

LORIS (désespéré à Borov).

Je veux qu'elle vive ! Je veux qu'elle vive !
Sauve la donc Borov, au nom du Ciel !

(Borov examinant l'intérieur de la croix secoue la tête).

SCÈNE X.

OLGA (au dehors).

Je gagne le pari !

(Elle entre joyeuse, suivie de De Siriex.)

FEDORA.

Non, trop tard !
Toute la vie, oui, tout s'efface...
Je ne regrette rien de la terre...
Tout est souffrance... La mort est douce !
Vivante hélas ! tu m'as maudite...
Mais à la morte tu pardonneras...

ENFANT (au dehors).

O mon trésor aimé...

FEDORA (toute frissonnante).

J'ai froid... j'ai bien froid !...
Loris, oh ! réchauffe-moi !

(Loris la presse sur sa poitrine. Fedora le regarde longuement au fond des yeux. — Fedora souriant avec tendresse.)

Je veux... encore un peu... de ton amour...

(délirant)

C'est le rêve !... C'est la nuit !...
Loris, es-tu là ?

LORIS.

Ici... auprès de toi...

(ave âme)

Reçois mon pardon !

FEDORA.

Oh, ta bouche adorée...

(Elle lui prend la tête dans ses mains tremblantes et ses lèvres cherchent les lèvres de Loris. — Parlé.)

Je t'aime !...

(Le rideau tombe lentement.)

ENFANT (au dehors).

Tu ne reviendras plus !

FIN DE L'OPÉRA.


CSM
CASA MUSICALE SONZOGNO
SOCIETÀ ANONIMA (CAPITALE 1.500.000)
MILANO
VIA PASQUIROLO 12